**Homélie 25 septembre 2022**

26ème dimanche du Temps Ordinaire, année C

Dans la première lecture, qui est toujours choisie pour annoncer l’Evangile, les mots employés dans le livre du prophète Amos sont assez violents : malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion… C’est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés… et la bande des vautrés n’existera plus. Rappelons qu’Amos est un petit berger que Dieu a choisi pour prêcher en Samarie. Amos critique vertement les vautrés, c’est-à-dire ceux qui vivent dans la richesse et ne se préoccupent guère des pauvres. Ce passage d’Amos montre bien que Dieu a souci de l’opprimé, du faible, du petit. Il se situe clairement du côté des pauvres.

Mais il faut aller plus loin. Le Christ est venu, non seulement se mettre du côté des pauvres, mais s’identifier à eux. Dans chaque cri du pauvre, c’est Dieu lui-même qui nous interpelle. Saint Paul ira jusqu’à écrire, dans la lettre aux Philippiens : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l’égalait à Dieu. Mais il s’est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s’est abaissé… Ainsi, Dieu s’est fait d’une pauvreté totale, ce que montrent les verbes : il s’est anéanti, il s’est dépouillé. En Jésus-Christ, Dieu a pris le visage de la détresse humaine. Sur notre terre, désormais toute pauvreté est un certain signe de Dieu.

**Passons à l’Evangile.** On retrouve la même critique sur ceux qui vivent dans leur richesse sans penser aux autres, comme cet homme riche, qui n’a jamais fait attention à ce pauvre, Lazare, qui gisait pourtant devant son portail. Le riche n’est pas nommé tandis que le pauvre l’est. Le fait que la pauvre ait un nom montre que Dieu le connait, se soucie de lui.

Et les riches, Dieu ne s’en soucie pas ? Si bien sûr, Dieu prend soin d’eux puisqu’il veut leur laisser une chance de se convertir, de changer leur conduite. Il faut bien comprendre que le riche de la parabole n’a pas été condamné parce qu’il était riche, mais parce qu’il a fermé son cœur, parce qu’il n’a pas été miséricordieux, comme Dieu l’est. Le riche n’a donc pas été à l’image de Dieu ; au contraire, il a détruit l’image de Dieu qu’il devait être.

Il ne faudrait pas penser que ce passage d’Evangile ne s’adresse qu’aux très riches, ceux qui payent l’impôt sur la fortune immobilière par exemple. Ce texte s’adresse à chacun de nous, que nous soyons riches ou pauvres, pour nous inciter à ouvrir notre cœur et à partager. D’ailleurs, les pharisiens auxquels le Christ s’adresse étaient souvent des personnes de condition modeste. C’est dès maintenant que nous devons changer notre cœur et vivre la charité.

Peut-être pensons nous avoir peu à partager ? Pourtant, partager un repas, un verre d’eau, un café, un peu de temps, peut changer la vie ou au moins éclairer la journée de la personne que l’on rencontrera. Chacun de nous a quelque chose à donner, à partager, même ceux d’entre nous qui se sentent les plus pauvres. Je pense à cette personne SDF qui a donné une pomme à une autre personne qui vivait dans la rue – c’était pourtant sa seule richesse. Je pense aussi à cette autre personne SDF que j’avais rencontrée cet été et qui a donné son emplacement à une autre personne SDF qui avait mal au dos…

Nous ne savons pas l’importance que peut avoir sur notre frère / notre sœur le moindre petit geste. Ne nous focalisons pas sur l’extrême richesse décrite dans le livre d’Amos et dans l’Evangile. Nous sommes tous riches de quelque chose et notre prochain est pauvre de quelque chose. Et vice versa bien sûr. Car nous-mêmes nous avons nos pauvretés et nous avons besoin d’autrui.

Pour en donner une illustration, je voudrais vous citer ce conte asiatique. Dans ce conte, l’enfer est figuré comme des hommes qui essaient de manger avec des baguettes d’un mètre de long mais ils n’y arrivent pas et demeurent ainsi affamés. Dans le même conte, le paradis est représenté par des hommes qui se donnent à manger mutuellement, et ne sont donc plus gênés par la taille des baguettes.

Mais ce texte dit également autre chose. Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les Prophètes : qu’ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu’un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.’ Abraham répondit : S’ils n’écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu’un pourra bien ressusciter d’entre les morts : ils ne seront pas convaincus. » Ce passage souligne bien l’importance d’écouter la Parole de Dieu. Car le problème est là : si le riche n’a pas partagé, c’est parce qu’il n’a pas écouté la Parole. Là est son problème. Il ne s’est pas ouvert à l’écoute de la loi et des prophètes, c’est-à-dire de la Parole, il ne s’est pas laissé transformé par la Parole. Car dans la bible, en de multiples endroits, il est demandé de partager avec le pauvre. Le riche aurait pu se souvenir par exemple de cette prescription du Deutéronome (Dt 15, 7-11). Tu n’endurciras pas ton cœur, tu ne fermeras pas la main à ton frère malheureux, mais tu lui ouvriras tout grand la main et lui prêteras largement de quoi suffire à ses besoins.../…

**Concluons.**

A la messe, nous disons : « je confesse à Dieu tout puissant que j’ai péché, en pensée, en parole, par action ou par omission… » A priori, il est facile de savoir quand nous avons péché en action, c’est-à-dire quand nous avons commis volontairement le mal. En écrivant cette homélie, je pensais régulièrement au péché par omission. Je me disais : combien de gestes ou de paroles ai-je manqué dans ma vie ? Comme ce riche qui a commis un péché par omission en ne partageant pas avec le pauvre ? Puissent l’écoute de la Parole et le Saint-Esprit nous aider à y voir clair en nous.